

# La nature

Introduction : la nature a une valeur extrêmement positive à nos yeux, on la voit comme un cadre idéal et un modèle à suivre. Pourtant, les milieux sauvages sont extrêmement violents, et l'univers dans son ensemble est une immensité effrayante dans laquelle nous nous sentons seuls. Comment expliquer cette ambivalence de la nature ?

## I. La nature est une merveille totale

### A. L'univers a un sens divin

La nature peut être définie comme un **univers**, la **totalité** des choses qui existent, y compris ce qu'on appelle la culture. Or, cet univers est extrêmement dense en phénomènes complexes. Les **causes** que l'on parvient à deviner derrière ces phénomènes (lois et constantes physiques) semblent arbitraires, comme si elles dépendaient d'une cause plus grande, qui donnerait son **sens** à un univers confus.

Le théologien et philosophe **Al-Ghazali** (XI<sup>e</sup> siècle) considère ainsi que les régularités observées dans la nature ne sont dues aux lois physiques qu'en apparence, mais qu'en réalité elles viennent d'une cause au-delà de la nature, **transcendante** : la volonté absolue de **Dieu**, qui pourrait très bien modifier le cours habituel des choses.

### B. L'univers est objet de contemplation

Bien qu'il soit tentant de chercher des causes derrière les lois physiques, qui sans cela semblent dépourvues de sens, cela ne nous empêche pas d'étudier la nature en elle-même. Cela peut même nous aider à comprendre la cause qui pourrait en être à l'origine.

Ainsi, **Averroès** (XII<sup>e</sup> siècle) s'oppose à Al-Ghazali. Pour lui, la nature n'est qu'une **série de causes et de conséquences**. Certes, Dieu est la **première cause**, il est le créateur du monde, mais il n'intervient pas dans chacun des phénomènes. Pour comprendre l'univers, il ne suffit pas d'étudier Dieu : il faut étudier sa création. Cela permet de reconnaître la sagesse de Dieu.

« Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé », *Coran*, premier verset de la sourate 96, Al-Alaq

Transition : la nature est perçue comme un ensemble de forces qui dépassent notre petite existence par le temps, l'espace et la puissance. Il est donc particulièrement difficile de définir notre place face à celle-ci.

## II. Mais la nature est un fardeau

### A. La nature est un modèle inhumain

Avant les grands mouvements écologistes, lorsque les penseurs sociaux cherchaient à améliorer la société, ils le faisaient souvent par **opposition** avec la nature. Ainsi, ils mettaient en avant la **violence extrême** des milieux sauvages, et la misère de l'homme en dehors de la société.

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

**Charles Darwin** (XIX<sup>e</sup> siècle) explique que la civilisation repose sur l'entraide pour réduire la brutalité de la **sélection naturelle**. Darwin a une approche **descriptive** de la nature, il y voit un donné, ni bon ni mauvais. Mais des penseurs politiques, à partir de sa description, ont adopté une approche **prescriptive**, faisant de la nature un modèle à suivre. Ils ont alors prétendu qu'il fallait aller contre la civilisation, et réintroduire parmi les humains des processus de sélection naturelle.

## B. L'homme est-il contre-nature ?

Comme on le voit avec Darwin, la nature n'apporte pas de réponse toute faite aux questions humaines, comme la vie en société. Les **humanistes** de la Renaissance ont notamment considéré les humains comme des êtres **anti-naturels**, des êtres de culture coupés de la nature.

Le penseur et chef politique indien **Kondiaronk** (XVII<sup>e</sup> siècle) a diffusé une nouvelle vision de la nature, comme un cadre positif **corrompu** par les sociétés européennes. Il affirme qu'en multipliant les inégalités économiques, les Occidentaux ont rejeté du côté de la nature les plus défavorisés, pour prétendre que les individus privilégiés étaient **au-delà de la nature**.

« Ce que vous appelez argent est le diable des démons. » Kondiaronk, cité par le baron de Lahontan dans *Dialogues curieux*

Transition : l'idée de nature, comprise comme totalité, est peut-être pertinente, mais elle n'est pas éclairante. C'est l'humain qui, pour se distinguer, définit la nature comme tout ce qui n'est pas lui.

## III. La nature a donc un sens humain

### A. La nature reflète la sphère humaine

L'être humain, par son action, transforme la nature. Aujourd'hui, toute la planète est modifiée par l'humain, c'est une **anthroposphère** totale. On estime par exemple que la masse de ce qui a été produit par l'homme équivaut à la masse de tous les organismes vivants (1 trillion de tonnes).

Le philosophe **Murray Bookchin** (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles), avec le concept d'**écologie sociale**, indique que les problèmes écologiques sont dus à certaines formes de **domination**, à commencer par le **capitalisme**. Dans la même logique, d'autres penseurs ont avancé l'idée que le patriarcat ou le racisme seraient des structures fondamentales à l'origine de la catastrophe climatique.

### B. La nature est un professeur ambivalent

La nature est un cadre indépassable, sur lequel nos activités ont toujours des conséquences. On peut en tirer des **enseignements**, à condition de les adapter à notre sphère proprement humaine.

C'est ainsi que **Confucius** (Ive-V<sup>e</sup> siècles AEC) fonde ses principes moraux sur la capacité humaine **naturelle** à faire le bien. Mais cette capacité ne suffit pas, il faut la cultiver et l'insérer dans un ensemble de **rites codifiés (li)** qui permettent à cette vertu naturelle de bien s'exprimer.

« L'homme de bien [...] fait effort [...] pour revenir au rituel. » Confucius, *Entretiens*.

Conclusion : la nature est avant tout une notion inventée par les humains, pour mieux se comprendre eux-mêmes (Darwin, Kondiaronk). Elle est à la fois une source de crainte, par sa violence et son aspect arbitraire (Al-Ghazali, Murray Bookchin), mais elle peut aussi être objet de connaissance et d'enseignements (Averroès, Confucius).